

AMELIORER L'ACCUEIL DES MIGRANTS :

AISSATA BA est en charge d'un programme avec une ONG internationale où l'accent est mis sur le développement et l'insertion des migrants.

Au cours d'une journée, elle nous a fait profiter de ses connaissances pour nous parler de l'AUTRE (l'individu, sa culture, son mode de fonctionnement, ses interactions, ...).

Nous souhaitons donc partager cela avec nos collègues CPE qui se sentent parfois démunis face au jeune qui arrive dans l'environnement scolaire ...

1 / LES MIGRANTS ISSUS DE LA VALLEE DU FLEUVE SENEGAL

:

-D'où viennent – ils ?

-Pourquoi la France ?

En 1960, des travailleurs arrivent dans le cadre d'une immigration économique (Reconstruction de la France suite à la seconde guerre mondiale). Puis, dans les années 1975, suite à des problèmes de sécheresse, des migrants viennent oeuvrer en France afin d'obtenir une compensation économique.

L'immigration est essentiellement masculine. Elle est relayée par des frères ou des cousins au bout de quelques années. Il est question d'immigration « tournante », à savoir une immigration de la communauté.

Par la suite, l'immigration est freinée par la promulgation de lois. Toutefois, ces sociétés de migrants sont entrées dans un processus de transformation.

En 1975, 30% des familles de migrants arrivent sur le sol français. La féminisation des migrants apparaît. La société de départ n'était pas prête pour cette immigration (ex: l'hébergement). L'accueil n'a pas été pensé. Tout cela aura un impact sur la scolarisation des enfants à venir.

Pour s'intégrer, les femmes vont dans des associations. Celles - ci représentent un des seuls lieux où elles peuvent échanger avec d'autres individus issus du même pays qu'elles. De plus, ces rencontres les guident pour apprendre à mieux vivre dans la société française.

Une des problématiques liée à l'immigration s'explique par le fait qu'un projet de vie rentre dans un projet familial avec en plus le handicap de la langue. Il est alors difficile de prendre du recul par rapport à la « société première ».

Pour les professionnels que nous sommes, un des obstacles est de garder une distance, car nous sommes tentés de faire référence à ce que nous connaissons, à savoir notre culture.

Dans l'interaction, pour comprendre le migrant (qui doit chercher de nouveaux repères), il faut entendre l'AUTRE. En effet, chacun estime que sa culture est importante. Il est donc nécessaire de créer des ponts.

2 / REFLEXIONS SUR LE CHOC DES CULTURES :

Nous pouvons nous poser une question, à savoir : Pourquoi y a-t-il plus de problèmes chez les jeunes français issus de milieu étranger que chez les nouveaux arrivants ?

Les nouveaux arrivants possèdent une « tranquillité identitaire ».

Les jeunes français ont deux cultures : le modèle familial et le modèle de l'école. Le jeune est donc déchiré (problème lié à la construction identitaire).

Nous avons donc deux mondes qui s'ignorent. Comment mettre en marche l'action de se métisser?

De plus, le métissage des institutions reste un problème : Le nouveau fait peur (problématique du changement). Il faut donc réfléchir sur la construction d'un même langage.

Il existe parfois des jugements de valeurs qui s'activent suite à un manque de connaissances.

Si on ne se connaît pas, on ne se reconnaît pas. Aucune culture ne peut survivre à un repli.

Il n'est pas rare que lorsque nous recevons un élève avec sa famille, ce dernier a tendance à regarder ses chaussures. Cela gêne parfois le professionnel que nous sommes relayant cela à un désintérêt voire à un manque de respect. Cependant, dans la tradition familial, regarder le sol est un signe de profond respect. L'élève doit – il donc nous regarder au risque de laisser penser à sa famille que l'éducation qu'ils lui ont donné est dénuée de respect?

La recherche d'une socialisation commune est fondamentale. Néanmoins, jusqu'où culturellement fait – on des compromis?

3 /LE LIEN AU SAVOIR DANS LES PAYS DE DEPART :

Les familles des enfants des migrants ne posent pas de questions à l'enseignant, par extension à l'Ecole car ils font confiance. L'Ecole peut alors penser que ces derniers démissionnent.

Si je ne te regarde pas tel que tu me regardes, il n'y aura pas de rencontre. Si je reste

dans ma culture alors tout est biaisé. Il est nécessaire de faire un re centrage sur soi.

Le problème d'autorité parentale est lié à la surmédiation de la psychologie de l'enfant. Ainsi, il faut co construire pour le jeune, car comment un parent qui n'est pas métis peut - il éduquer un jeune métis?

Les systèmes sociaux doivent se transformer. L'immigration est massive. La société d'accueil se doit de penser la problématique de TOUS les citoyens.

En effet, entre les injonctions de l'Ecole et les injonctions de la famille, certains jeunes choisissent l'échec car il n'y a pas assez de « ponts ». Cela suscite trop de tensions à gérer pour un adolescent.

4 /LA CULTURE TERRITORIALE :

Les découpages urbains et certains choix politiques peuvent être des obstacles à la mixité sociale. Par exemple, les problématiques liées aux cités peuvent entraîner des dérives (ghettoisation). Le modèle dominant est parfois celui de la déviance dans les quartiers. En effet, certains jeunes préfèrent ne pas parler de leurs études utilisant plutôt la méthode de l'anonymat pour être accepté dans un groupe et évoluait dans ce dernier (stratégie d'adaptation).

A contrario, le fait de ne pas accepter la couleur noire ou l'origine arabe révèle un manque d'assurance pour le jeune : intériorisation du stigmat négatif. En effet, l'individu n'est pas assez fort pour réinvestir cela de façon positive.

Par conséquent, les jeunes migrants doivent faire l'apprentissage du « métier de vivre ».

Nous devons donc aller vers l'individu et travailler sur la communication (information et estime de soi).

5 /ETUDES DE CAS :

Voici quelques tranches de vie pour tenter de mieux comprendre les réactions ...

1- Une élève est perturbée.

Son père retourne régulièrement au pays et la jeune fille se retrouve seule avec une femme qui se révèle être la seconde épouse de son père, sa mère biologique étant restée au pays. Cette jeune fille ne possède pas de repères. L'absence régulière de son père et la non présence de sa mère, posent problème pour sa construction identitaire.

2- Deux femmes à la maison

Une fille se plaint de ne pas pouvoir travailler à la maison car les enfants sont trop nombreux. En fait, on remarquera que les deux femmes rivalisent auprès du mari pour savoir laquelle aura le plus d'enfants avec lui.

3- la façon de concevoir l'école

Dans la société de départ, l'école n'a pas tant d'importance que cela. L'apprentissage se réalise par l'intermédiaire d'un oncle ou d'un père. Ainsi, l'enfant est doté d'une formation informelle. L'enfant est l'enfant de tous. Il n'appartient à personne. Néanmoins, dans la société d'accueil, l'enfant a une valeur et des droits.

4- Le regard

Dans la société de départ, baisser les yeux lorsque l'on parle est une marque de respect. Par contre, dans la société d'accueil, regarder l'autre est une forme d'honnêteté.

5- Le problème de l'enseignante face à l'élève Africain ou Maghrébin

Nous sommes dans la toute puissance patriarcale. Il s'agit du diktat du frère sur la sœur, de la relation femme /homme. L'élève reproduit ce qu'il voit autour de lui et devient agressif si nous remettons en cause ses représentations.

6-La fratrie kurde

Deux garçons et une fille : La fille est habillée de façon traditionnelle. Les garçons sont habillés à la manière européenne. Les garçons font porter leurs affaires à la sœur .En fait, dans la société de départ, la domination des anciens sur les jeunes est de mise .Le pouvoir est tournant. Le « vieux » va avoir le pouvoir et le transmettra au jeune. La différence par rapport à la société d'accueil, se matérialise par une hiérarchie et un ordre.

7- Deux jeunes filles musulmanes

Une sortie scolaire de 4 jours : Les parents refusent que les jeunes filles participent au voyage car elles devront dormir dans un dortoir. Les parents n'ont pas confiance en l'institution .Il s'avère qu'il existe une trop grande différence entre le monde du dehors (l'école) et le monde du dedans (la famille). Plus l'oppression s'exerce, plus les demandes de liberté sont fortes .En conclusion, les filles sont irréprochables en famille mais à 18 ans, leur envie de quitter la maison est inéluctable.

SANDRINE MIMOUNI
ANGELIQUE HAUDIQUER